

Le café Tivoli reste en mains familiales

CHÂTEL-SAINT-DENIS • *Christiane et Robert Colliard prennent leur retraite après 37 ans à la tête de ce temple de la fondue, qui transforme 12 tonnes de fromage par an. C'est leur fille Sarah qui reprend le flambeau.*

JEAN-MARIE PELLAUX

Les amoureux de la fondue ont craint le pire. Leurs papilles ont tremblé. Après 37 ans à la tête du café Tivoli à Châtel-Saint-Denis, les tenanciers de cette institution ont décidé de rendre leur tablier demain. Mais que tout le monde se rassure, l'établissement reste dans les mains de la famille. C'est Sarah, la fille de Christiane et Robert Colliard, qui reprend les rênes de ce café ouvert par son arrière-arrière-grand-père.

Avec Denise et Mimi

Cette barque menée à deux depuis le 1^{er} septembre 1972, n'aura donc plus qu'un capitaine à partir de jeudi. Mais Robert Colliard est bien loin de se faire du souci. «Sarah a les épaules larges», dit-il en échangeant un regard complice avec sa fille. L'homme est relâché, il paraît heureux que tout se déroule si facilement. «J'ai tellement vu de collègues qui dégoûtaient leurs gamins en les envoyant faire la vaisselle. Faut croire qu'on n'a pas fait trop faux.» La jeune femme acquiesce.

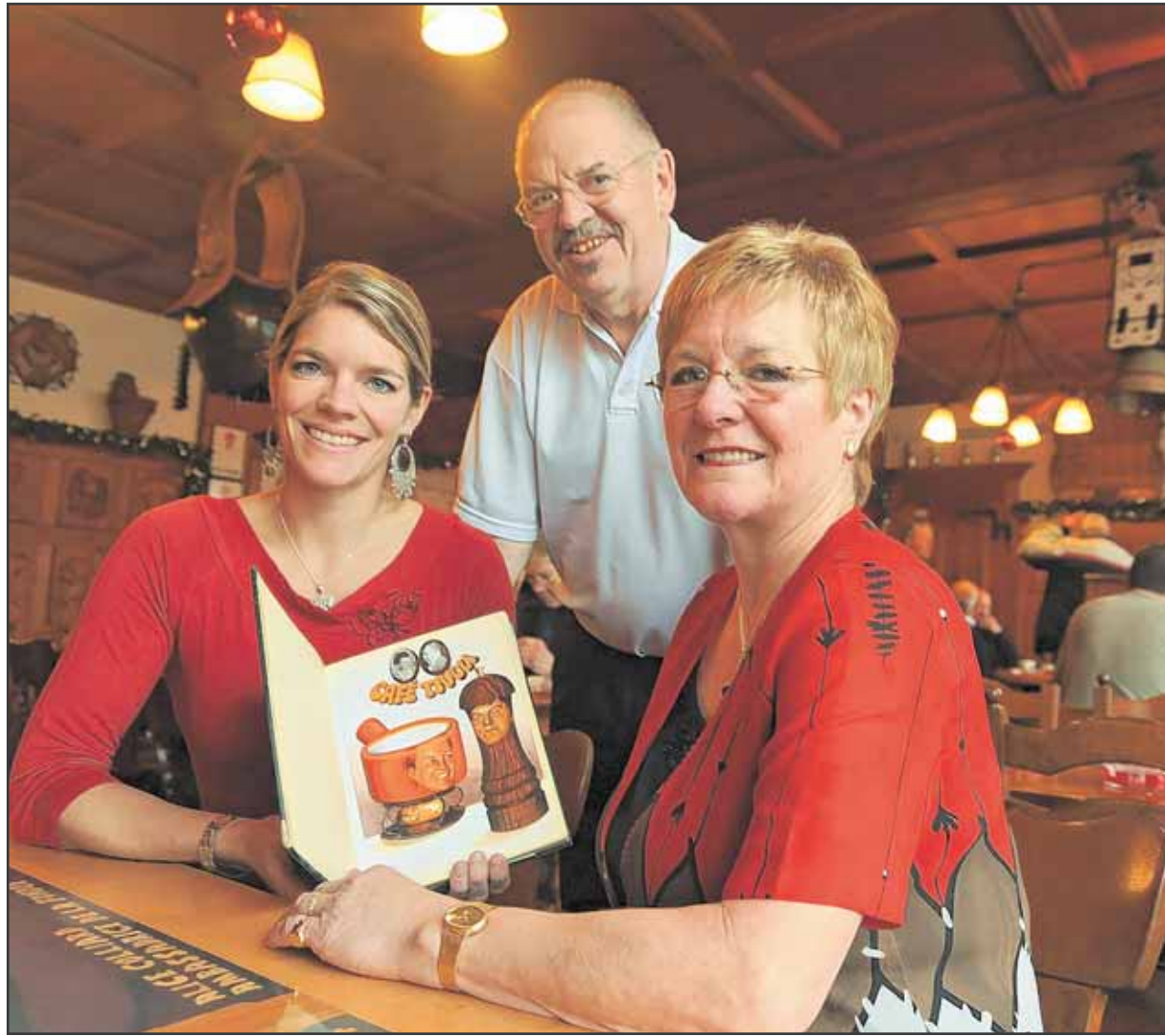
Elle aussi voit l'avenir avec sérénité. D'autant plus qu'elle ne sera pas seule puisque Denise (30 ans de service) et Mimi (25 ans de service) poursuivent l'aventure. Elle pourra également compter sur sa cousine Marlène Perroud qui endossera le rôle de bras-droit.

Sa patente de restauration, Sarah l'a acquise en 2002, «mais sans avoir l'intention de reprendre le café». «La vie de restaurateur n'est pas évidente. On navigue à contre-courant du reste de la société», affirme-t-elle. «Mais j'y ai malgré tout pris goût petit à petit. J'adore le contact avec la clientèle. Et on est mieux dans un café que dans un bureau.»

12 tonnes de fromage

Car les bureaux, elle connaît. Secrétaire de direction notamment chez Serono, et dans l'organisation de l'Euro 2008 jusqu'à l'été dernier, la jeune femme a passablement roulé sa bosse. Elle fut également poseuse de parquets et s'est retrouvée au restaurant suisse des Jeux olympiques de Salt Lake City en 2002. «J'y servais des fondues.»

Et elle pourrait bien en servir encore quelques-unes. Robert Colliard estime à 12 tonnes la quantité de fromage qui finit dans ses caquelons chaque année. Les «grosses» journées, c'est plus de 300



Robert et Christiane Colliard n'ont pas dégoûté leur fille Sarah, bien au contraire, puisqu'elle reprend le restaurant familial. VINCENT MURITH

fondues qui sont avalées au Tivoli. Mention spéciale au Morat-Fribourg qui amène plus d'une centaine de Valaisans, Vaudois et Genevois autour des tables de l'établissement. «En parlant de Genevois, l'un d'eux m'a appelé une fois en fin de matinée. Il voulait venir manger chez nous et être de retour à Genève pour 14 h. Nous lui avons servi la fondue au moment où il a pénétré dans le café. Il était à l'heure de retour au boulot», raconte Robert Colliard.

Les clients viennent de partout (voir ci-dessous). Et leur nombre dépend de la météo: «Que ce soit au mois de décembre ou de juillet, plus il fait mau-

vais, plus on a de monde», explique Sarah. En ce vendredi pluvieux de fin décembre, l'analyse se vérifie à vue d'œil: il est 10 h 30 et la salle à manger se remplit déjà. Robert sort son agenda épais comme un parpaing: «137 personnes ont réservé pour midi.» Et le téléphone sonne en permanence. A peine Christiane est-elle assise qu'elle peut se relever. A quelques jours de la retraite, l'heure n'est pas vraiment au farniente.

Robert s'apprête à partir en cuisine. Au programme du jour: fondues moitié-moitié et Vacherin. «Je n'aime pas les autres types de fondues.» Jamais au

cours de ses 37 années dans la restauration, Robert Colliard n'a dérivé de cette ligne. Son secret de fabrication: «Ni découper, ni râper le fromage à l'avance. Ici, on fait des fondues à la minute. Avec des petites quantités, c'est beaucoup plus facile de conserver exactement le même équilibre.» Quel équilibre? «Je mets quatre sortes de Vacherin dans chacune des fondues. Deux jeunes, deux fruités. Toujours dans les mêmes proportions.» Sarah n'écoute que d'une oreille; elle connaît la recette depuis belle lurette. Parler de continuité pour le café Tivoli relève décidément de l'euphémisme. I

BOURVIL ET LE FC SION

«Vive la fondue, vive le sport!»

C'est le mot laissé par Gérard Holtz dans le livre d'or du café Tivoli. En feuilletant cet ouvrage, on constate que Bourvil, Adamo et Anémone ont notamment fait partie des clients de ce temple de la fondue. Tout comme Julien Lepers: «Quand un candidat suisse passe à «Questions pour un champion», il lui demande s'il connaît «Cri-Cri» de Châtel-Saint-Denis», raconte Robert Colliard. Ce dernier mentionne également le FC Sion parmi les hôtes mémorables: «Ils s'arrêtaient ici après chaque victoire en finale de Coupe suisse.» Pour Robert Colliard, la naissance du café Tivoli est «une affaire tout bêtement politique». Son arrière-grand-père, Joseph Colliard, était membre du Parti radical. «Lui et ses camarades avaient leur stamm dans le café voisin. Comme la tenancière de l'établissement n'a plus voulu les voir à un moment donné, mon arrière-grand-père a acheté le bâtiment d'à côté, qui était alors une forge, pour accueillir ses camarades radicaux», raconte-t-il. Mais la tenancière a fait marche arrière. Joseph Colliard a alors décidé de faire du bâtiment un café. «En espérant que la ligne de train Lausanne-Berne passe par Châtel-Saint-Denis, il l'a baptisé café de la Gare.» Mais la ligne est finalement passée par Palézieux. Pas de gare, pas de stamm et pourtant l'établissement a traversé le siècle. C'est en 1937 qu'on lui a affublé le nom de café Tivoli. Un nom autour duquel le mystère reste entier. «Notre cousine qui est une fêrue d'histoire n'a pas trouvé d'où venait ce nom. Et maman qui est de 1919 n'a pas plus d'idée», avoue Robert Colliard. Offrir une fondue à celui qui percera ce secret? «Eh bien, pourquoi pas», rigole-t-il. JMP

EN BREF

DÉBUT D'INCENDIE SUR UN CHANTIER

RIAZ Un début d'incendie s'est déclaré hier, peu avant 16 h 30, sur le chantier d'un immeuble en construction à la route des Monts, à Riaz. Selon le communiqué de la police, c'est un ouvrier qui est à l'origine de cet incident: il était affairé à souder du carton bitumé d'étanchéité lorsque les flammes de son chalumeau se sont propagées vers des plaques d'isolation, entreposées tout proche. Malgré sa tentative d'écarter les plaques du feu, une partie s'est enflammée, dégageant une épaisse fumée noire. Heureusement, l'intervention rapide de onze sapeurs-pompiers du centre de renforts de Bulle leur a permis de maîtriser le sinistre alors que trois patrouilles de la police cantonale bouclaient le secteur. La route des Monts a été fermée à la circulation pendant une heure pour les besoins de l'intervention. Au moment des faits, seul l'ouvrier se trouvait sur le chantier. Personne n'a été blessé.

VAULRUZ

Centre de formation créé à l'arsenal

PATRICK PUGIN

L'ancien arsenal de Vulruz abritera, dès le printemps prochain, l'antenne fribourgeoise de l'Organisation romande pour l'intégration et la formation professionnelle (Orif), annonce «La Gruyère» dans son édition de samedi. Mission de cette structure: l'observation, la formation et l'intégration socio-professionnelle de personnes en situation de handicap ou en difficulté. Dirigée par le maître socio-professionnel Alain Cuennet, de Saint-Ours, l'ancienne gruyérienne pourra accueillir jusqu'à vingt-cinq individus, encadrés par des formateurs, des maîtres socio-professionnels et un répondant social. Si le personnel sera engagé dès le mois d'avril, les premiers «clients» ne bénéficieront pas des prestations de l'Orif de Vulruz avant août.

La création de cette nouvelle structure répond à une demande de l'Office AI du canton de

Fribourg, souligne Dominique Rast, directeur général de l'Orif. Elle répond également à la volonté de l'organisation de «se rapprocher des assurés et des offices AI». La proximité immédiate d'entreprises, sur le site même de l'arsenal, offre par ailleurs d'intéressantes perspectives pour d'éventuels placements, note le directeur général.

A Vulruz, l'Orif formera dix personnes dans le domaine commercial, quatre ou cinq en informatique. Une dizaine d'autres individus fréquenteront la structure en observateur: «Il s'agira de leur trouver une solution dans un délai de trois mois», explique Dominique Rast.

L'Orif, au bénéfice de plus de soixante ans d'expérience, dispose actuellement de sept centres de formation en Suisse romande et emploie quelque 300 collaborateurs. I

BELLEGARDE

L'«Echo vom Jauntal» suspend sa publication et attend une fusion

PATRICK PUGIN

L'autoproclamé «plus petit journal de Suisse» a-t-il vécu sa 61^e et dernière année? Rien n'est encore définitif. Il apparaît par contre certain que l'«Echo vom Jauntal» ne renaitra pas sous sa forme actuelle: «Il est quasi sûr qu'il devra fusionner avec un autre journal local», prédit Sandra Rauber. Depuis neuf ans, celle-ci guidait seule les rênes du bihebdomadaire germanophone cher aux habitants de Bellegarde. Guidait. Car, ainsi qu'elle l'annonce à ses lecteurs dans l'édition du 23 décembre: «C'est la dernière fois que je m'adresse à vous personnellement.» Elle abandonne, Sandra Rauber. Au 1^{er} janvier 2009. Et elle se désolé de n'avoir su convaincre personne de reprendre le flambeau.

C'est non sans un serrement de cœur que Sandra Rauber tourne la page. L'«Echo» a tenu une place importante dans sa vie. «Mais financièrement, je n'arrive plus à tourner», ne cache pas celle qui porte toutes les casquettes de la maison: propriétaire, éditrice, rédactrice en chef, metteuse en page, imprimeuse, comptable... «Beaucoup de travail pour gagner peu», commente-t-elle. Si gagner peu est une chose, perdre de l'argent en est une autre. Et cette année, Sandra Rauber a égaré quelques plumes dans l'aventure. La faute à La Poste: «Elle m'a rendu la vie vraiment difficile. Du jour au lendemain, les frais d'envoi sont passés de 15 à 85 cen-

times par exemplaire (quelque 600 au total, ndlr).» Un surcoût de plus de 400 francs par édition. Le coup de grâce.

La décision du géant jaune est motivée par le changement du rythme de parution, depuis le début 2008, de l'«Echo vom Jauntal». Hebdomadaire jusqu'alors, il est passé à une publication tous les quinze jours. Il ne peut donc plus prétendre aux tarifs préférentiels appliqués par La Poste pour le transport des journaux. Les autorités communales ont bien tenté de convaincre l'ex-régie fédérale d'enclencher la marche arrière. Elles ont pour cela rencontré, en février, deux de ses représentants. En vain. La réponse, négative, est tombée il y a peu. Ce qui a le don d'énerver Sandra Rauber, qui fustige l'«arrogance» de La Poste: «Ils auraient pu me prévenir plus tôt, j'aurais peut-être pu me retourner, envoyer un nouveau bulletin de versement aux abonnés!» Soit 95% des 750 habitants de Bellegarde...

Il est désormais trop tard. Elle jette l'éponge, Sandra Rauber. Mais elle promet à ses lecteurs qu'«une solution se dessine pour l'avenir» de leur journal. La fusion du titre avec «un autre journal local». L'«Echo de Charmey» ou une feuille de l'Obersimmental? Trop tôt pour le dire. Des nouvelles sont attendues pour janvier. Reste que personne ne sait encore ni quand, ni sous quelle forme réapparaîtra l'«Echo vom Jauntal». I